

Une semaine, un livre

N°663, 10 mai 2026

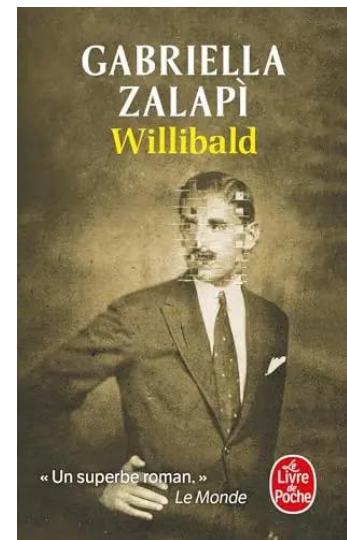
Gabriella Zalapì

Willibald

Éditions Zoé 2022, Le Livre de Poche 2025

154 pages

Lorsqu'il doit fuir Vienne en 1938, Willibald, juif, entrepreneur et collectionneur, emporte avec lui un tableau : *Le Sacrifice d'Abraham*. De nombreuses années plus tard, la jeune Mara, fascinée par ce tableau, part sur les traces de son arrière-grand-père.



Willibald est l'histoire d'un destin du XXe siècle, du drame du nazisme et de la persécution des Juifs en Europe. En cela, ce livre apporte une pierre de plus à l'histoire de cette tragédie. Mais ce n'est pas le plus important ni le plus intéressant de ce roman, ni pour le lecteur, ni pour l'autrice. En effet, avec *Willibald*, Gabriella Zalapì continue ce qu'elle avait commencé avec *Antonia* (une semaine, un livre n°643) et ce qu'elle continuera avec *Ilaria* (n°655) : l'exploration de ses archives familiales et leur utilisation comme base de sa création littéraire. Elle dit que ces archives sont sa seule inspiration mais que le résultat n'est pas une histoire familiale, loin de là, car elles n'expliquent pas tout et ses romans essaient justement de combler les trous en imaginant ce qui peut s'être passé entre les moments documentés.

Pour chaque roman, elle emprunte un style différent : pour *Antonia* la narration suivait le cours d'un journal intime, et pour *Ilaria*, la voix d'une petite fille. Pour *Willibald*, c'est la recherche de la jeune Mara qui conduit le récit. Elle interroge les archives, les coupures de journaux, les échanges entre Willibald et ses amis, apportant ainsi des réflexions sur le passé, les liens familiaux et les filiations. Enfin, à travers ces trois romans, Gabriella Zalapì brosse en creux le portrait d'une femme, nommée *Antonia*, qui a un rôle souvent secondaire, mais qui personnalise toujours la mère. Veut-elle dire que c'est la figure de la mère qui fait le lien, qui est la constante du passage des générations en étant toujours présente, parfois discrètement, observatrice de l'évolution de chacune et chacun des membres de la famille ?

.....

Gabriella Zalapì est née en 1972 à Milan. Elle a des origines italiennes, suisses et anglaises. Après des études à la Haute école d'Art et de Design de Genève, elle devient artiste plasticienne puisant son inspiration dans son histoire familiale. Après plusieurs années de recherche, elle se tourne vers la littérature. Elle a écrit trois livres, tous parus aux éditions Zoé.



Extrait :

Au cours des dix années de vie commune, Willibald devient un chef d'entreprise respecté. Il survit aux conséquences de la disparition de l'Empire austro-hongrois, au krach financier de 1929. Les revenus des succursales d'Amsterdam, de Bucarest, d'Istanbul, de Milan, Montréal, Stockport, Timisoara, Varsovie, Zagreb le portent à voyager, à arpenter les musées et à se lier d'amitié avec des collectionneurs de renom.

« Cette œuvre de Govaert Flinck est certainement une œuvre importante et significative », écrit Gustav Glück, conservateur du Kunsthistorisches Museum de Vienne, dans un article du Belveder daté de 1923.

C'est dans ce magazine à la couverture noire et aux caractères gaufrés d'or, destiné aux collectionneurs et amateurs d'art, que Mara trouve la première trace qui associe le nom de Willibald au Sacrifice. Willibald a vingt-huit ans quand il écrit à Felix : « J'ai trouvé ma toile. Dès que je pose les yeux sur elle, elle me parle d'une sidération que je connais très bien. "N'achète que des toiles avec lesquelles tu as quelque chose à vivre." Tu le vois, les mots de Vati Salomon se sont transformés en une évidence. »

De quelle sidération parle Willibald ? Celle d'Abraham ou celle d'Isaac ? Était-il Abraham ou Isaac ?